

tes mérites, augmentés de tes charmes,
pour les offrir au Dieu qui t'a favori-
sé et qui n'attend peut être pour
penser ta blessure, que de t'avoir
assez éprouvée pour mériter, pour
tes fils, toutes les grâces qu'il a
donné à leur père pour se faire
aimer et estimer ainsi.

Où on! pense bien que moi, je te
comprends, car moi qui l'aimais
comme un frère, comme un ami
de bon conseil, je sens déjà un rôle
affreux que le temps ne peut combler, ni